

TOUT EN RECONNAISSANT LA
VALEUR DE L'ŒUVRE IMMENSE
DE MASSON, NOUS PROPOSONS
À NOS FIDÈLES LECTEURS DE
DÉCOUVRIR, SOUS LA PLUME
DE LÉON DAUDET, SES TRAVERS
DE NAPOLÉONOMANE...

C. SPERANZA

Leon DAUDET nous
narre dans son style
inimitable l'ascension
napoléonienne de MAS-
SON selon le vers de
Victor HUGO : "Déjà
Napoléon perçait sous
Bonaparte"
Les relations de son
Beau-père devaient lui
faciliter la tâche !

Page de gauche :
Daudet note que
Masson use de Napo-
léon comme d'une
arme. Il semble que
la tradition ait per-
duré jusqu'à nous.

Page de droite :
Daudet diagnos-
tique de façon
imagée la manie
collectionneuse de
Masson

Page de gauche :
Les visites de la
collection de MASSON
étaient éprouvantes

MASSON était
mairie d'ASNIÈRES-
SUR-OISE

Page de droite :
On en arrive à
LA SOUPE À
L'AIGLE !!
Les propos de
DAUDET sur le
Premier et le Second
Empire, sur l'oncle
et le neveu l'auraient
fait écharper dans
notre bonne ville !

LÉON DAUDET

FANTÔMES ET VIVANTS

SOUVENIRS

DES MILIEUX LITTÉRAIRES, POLITIQUES

ARTISTIQUES ET MÉDICAUX

DE 1880 A 1905

PREMIÈRE SÉRIE

NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE

II, RUE DE MÉDICIS, PARIS

MCMXIV

188 FANTÔMES ET VIVANTS.

quand il eut refermé l'huis, derrière lequel on entendit les tâtonnements de son pas incertain. Mais quelques jours après, on apprit qu'il s'était alité avec une mauvaise laryngite. A quoi tient la destinée ! Si Larroumet était resté chez lui ce soir-là, il continuerait peut-être à rédiger le feuilleton dramatique du *Temps*, ce qui ne ferait pas l'affaire de son distingué successeur Adolphe Brisson... « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court... » a dit Pascal.

Quant à Masson, il commençait seulement à publier ses premiers ouvrages napoléoniens. C'était la grande vogue de *Madame Sans-Gêne*, des mémoires de Marbot, et il n'était pas encore question de l'Académie pour le gendre de M. Cottin, notre aimable voisin, ancien sous-secrétaire d'État du second Empire. Ex-secrétaire lui-même du gros, jovial et perfide Plonplon, ce démocrate anticlérical ami de Sainte-Beuve, l'ennemi sournois mais acharné des Tuileries, conseiller écouté du lamentable Victor Napoléon, héritier des nuées paternelles, intime de la princesse Mathilde, de Popelin et de tous les débris officiels de l'aventure qui se termina à Sedan, Frédéric Masson ne manquait déjà ni d'une certaine hargne savou-

CHAMPROSAY.

189

reuse, ni d'énervement. C'était un bœuf de travail, aux joues roses, moustachu, aux cheveux à peine grisonnants, qui se promenait à grands pas, les mains dans ses poches, reniflant, pestant et contant des histoires presque toujours atroces ou scandaleuses. Car il a l'imagination tragique. On percevait des bribes violentes : « Imaginez que cet allreux Freycinet... Je lui dis : madame vous êtes une drôlesse... le général était mort de colère, après avoir trahi non seulement la France, mais Sa Majesté l'Empereur et Roi. » Car Masson désigne toujours sa victime en trente tomes, feu Bonaparte, par ces mots « Sa Majesté l'Empereur et Roi », de même qu'il appelle volontiers les royalistes « les royaux ». En ce temps-là on débrouillait mal son caractère; on s'accordait à le trouver quinteux, mais original, et la besogne énorme à laquelle il s'était attelé n'avait pas encore pris ce caractère de graphomanie calomnieuse et surtout misogyne, qui a absorbé chez lui le scrupule historique. L'infortuné a vidé dans la biographie impériale, comme dans un déversoir indéfiniment extensible, ses rancunes, ses blessures, ses querelles, ses noirs soupçons, sa bile, sa salive, tous les

190 FANTÔMES ET VIVANTS.

âpres jus, toutes les ptomaines de sa personne irritable et surchauffée. Son œuvre est liée à sa digestion et aux mouvements de ses humeurs. Il s'est servi du conquérant corse comme d'une massue pour assommer, sous des allusions rétrospectives, tous ses ennemis personnels et les transformations de l'éternelle Circé.

Cousin par alliance des Goncourt, Masson appelait Edmond de Goncourt « Monsieur Edmond ». Quand il sortait des considérations historiques et de sa napoléonomanie, c'était soit pour évoquer le masque, proconsulaire mais empâté, de son cher Plonplon, soit pour exposer des recettes culinaires, dont il a toujours été abondamment pourvu. On l'a défini assez justement : un anthropophage qui sait manger. Les membres de sa famille se repassaient à leur lit de mort, avec leurs suprêmes recommandations, la recette d'un certain vinaigre, qui est parait-il, une pure merveille.

Pour connaître à fond ce curieux personnage, il faut l'avoir vu chez lui, rue de la Baume, faisant les honneurs de son musée. Depuis trente ans il collectionne tous les bibelots concernant le premier Empire et Lui, le

CHAMPROSAY.

191

petit caporal, le Tondu, sous les costumes les plus divers, depuis la redingote grise jusqu'au complet de toile de Sainte-Hélène. Depuis trente ans, avec un soin maniaque et qui lui a fait au front une demi-douzaine d'ornières parallèles, Frédéric Masson range, étiquette, époussette, déplace, recolle cinq ou six milliers de petites effigies du Premier Consul et de l'Empereur, en forme de tabatières, éventails, encriers, pinces à sucre, porte-plume, lorgnettes de théâtre et chenêts de cheminée. Malheur au domestique imprudent qui laisse choir un petit chapeau de bronze ou écorne un petit pan de la petite redingote historique ! Il disparaît aussitôt dans un tourbillon d'imprécations. Chaque fois qu'il reçoit un visiteur, autochtone saisi de respect ou étranger avidement par le bras, au sortir de table, tout chaud encore du fameux vinaigre, et le traîne dans la vaste galerie où est disposée, sur des étagères *ad hoc*, et sous vitrines, la collection. Il ne fait pas grâce d'une seule pièce au malheureux tombé entre ses pattes. A quelques numéros plus rares est jointe une anecdote stéréotypée, que le maître de maison répète

192 FANTÔMES ET VIVANTS.

sans y changer un seul mot, tel le cicerone dans le musée. J'ai vu des vieillards, cependant bien intentionnés, demander grâce sur leurs jambes flageolantes. Des dames ont failli s'évanouir. Sans tenir compte de leur lassitude, l'implacable napoléonomane poursuivait ses démonstrations.

Au plein air, il est moins redoutable. Je n'ai jamais été à Asnières-sur-Oise, où Masson remplissait avec ponctualité les fonctions de maire napoléonien ; il y convoquait régulièrement Coppée, qui se montrait enchanté du vinaigre ; en revanche j'ai vu le monstre en liberté au restaurant du *Vieux-Garçon*, à Morsang-sur-Seine, où la matelote n'était pas négligeable, où le gigot aux haricots était conçu et exécuté suivant les règles. Il n'y avait pas encore d'automobiles. On se rendait là en plusieurs voitures et souvent Drumont nous rejoignait à cheval. Les collections de Masson subissaient bien entendu Marmont, Marbot, Ney, Moreau, Pichégry, Malet, puis Persigny, Le Flô, Trochu, Morny et le reste ; mais la vue des coteaux de la Seine, délicieux surtout en automne, distrairait de ces impérialeries et l'on savait qu'au *Vieux-Garçon* on ne servirait

CHAMPROSAY.

193

pas la soupe à l'aigle. Mon père possédait au plus haut point l'art de couper « le cutting art » et de rendre à l'humain de Goncourt, « Monsieur Edmond », tirait la causerie sur la littérature. De sorte que les choses s'arrangeaient. Enfin Masson n'était pas encore de l'Académie et ses manies n'étaient pas immortelles, ne calaient pas les pieds de son fauteuil. Je tremble en songeant à l'importance qu'elles doivent avoir prise maintenant, aux malheureux qui les subissent sans piper, en croyant que c'est ça la vie.

Au fond, en dépit de Sardou, de Masson, des mémoires, un grand voile d'ennui flotte sur le premier comme sur le second Empire. La Révolution est intéressante. On ne se lasse pas de l'étudier. Napoléon premier, malgré toute sa gloire et ses malheurs, est poussiéreux, et Napoléon III, par son effroyable sottise, est irritant. Le flot de sang du premier charrie un flot de gaffes devenues évidentes, d'héroïsme inutile. C'est un gâchis rouge et or. Le second, c'est l'incapacité qui se croit philosophique, c'est la défaite en cinq leçons et le morcellement du territoire par axiomes et principes.

13